

Nouveau Musée National de Monaco – Villa Paloma

PIER PAOLO CALZOLARI Casa ideale

Villa Paloma
17.11.2023 –
07.04.2024

56 boulevard du Jardin Exotique
Monaco



Nouveau Musée National de Monaco – Villa Paloma

Pier Paolo Calzolari – *Casa ideale*

17 novembre 2023 - 7 avril 2024

| | |
|--------------------------|----|
| Communiqué de presse | 2 |
| Biographie de l'artiste | 3 |
| Parcours de l'exposition | 4 |
| Programme public | 7 |
| Ours et remerciements | 9 |
| Informations pratiques | 10 |
| Images presse | 11 |

Communiqué de presse

Pier Paolo Calzolari est connu pour l'originalité formelle d'une pratique pluridisciplinaire (peinture, sculpture, mais aussi performances entendues comme « actes de passion ») qui a souvent recouru à l'utilisation de matériaux organiques tels que les feuilles de tabac, le feu ou le givre pour créer des « œuvres-installations » qui questionnent les limites de l'art contemporain.

L'exposition du Nouveau Musée National de Monaco rassemble des œuvres produites entre la fin des années 1960 et 2014. Intitulée « *Casa ideale* » (Maison idéale) d'après un « texte-manifeste » de 1968 et présentée sur les trois étages de la Villa Paloma, l'exposition joue sur les codes des intérieurs, c'est-à-dire sur les codes de l'intime qui font écho à la dimension existentielle de l'œuvre de l'artiste. Les visiteurs pourront ainsi découvrir le banc givrant intitulé *Lasciare il posto* (1970), diverses œuvres historiques au néon, mais aussi la célèbre installation *Tolomeo* (1989), une table givrée qui fait référence à la culture philosophique de la Grèce antique. À travers une œuvre comme *Luna* (1979) ou des natures mortes réalisées dans le milieu des années 2000 associant peinture monochrome et éléments de sculpture, l'exposition montre que l'artiste italien s'est confronté dès 1972 aux grandes questions que soulève l'exercice de la peinture contemporaine. Il a su donner vie à une forme d'abstraction figurative et métaphysique dont témoigne l'installation *Tiara con cera e chiodi* (2006). La vibration singulière que connaît la matière dans son œuvre est à mettre en relation avec les principes de la transmutation propre à l'alchimie médiévale et peut également se référer à l'hermétisme des écrits ésotériques d'un Hermès Trismégiste. L'œuvre de Calzolari interpelle par sa nature infiniment poétique et surprend par la capacité qu'elle a démontrée à travers les décennies à se régénérer en produisant sans cesse de nouvelles images adaptées aux exigences de la contemporanéité.

Exposition à caractère rétrospectif, « *Casa ideale* », est une occasion rare de découvrir l'univers d'un artiste qui a marqué l'histoire de l'art par une approche le plus souvent non conventionnelle des diverses pratiques des arts plastiques.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue co-édité par le NMNM et Humboldt Books incluant des vues d'exposition, un essai d'Andrea Viliani, un entretien de l'artiste avec Guillaume de Sardes et les contributions de Valérie Da Costa, Didier Semin et Stéphane Vacquier.

Biographie de l'artiste

Né à Bologne en 1943, Pier Paolo Calzolari vit et travaille aujourd'hui à Lisbonne. Il est initié par son grand-père aux techniques de la peinture traditionnelle dès son enfance. Plus tard il fréquente les Académies des Beaux-Arts de Bologne et de Rome sans terminer ses études. Il commence son activité d'artiste comme peintre influencé par la peinture « germinale » américaine avant de se tourner très rapidement vers d'autres formes d'expressions artistiques plus libres telles que l'installation, la sculpture et la performance.

Son œuvre acquiert une première visibilité en Italie dès 1967 avec la réalisation de l'installation performative *Il Filtro e Benvenuto all'Angelo* qu'il réalise dans son atelier de Bologne (le Studio Bentivoglio). Très vite il est associé au mouvement de l'Arte Povera, mouvement artistique italien des années 60 et 70 qui se caractérise par le recourt à des matériaux pauvres et l'accent mis sur la dimension éphémère et processuelle de l'art. Il se fait connaître internationalement grâce aux expositions qu'il fera à New York et Paris avec la Galerie Sonnabend. En 1972, il brise les digues d'une saison de l'art qu'il considère comme déjà révolue pour proposer une réflexion sur la peinture avec l'œuvre composite intitulée *Lasciare il posto* qui associe peinture monochrome, sculpture givrante, éléments de nature morte et actes performatifs par la présence physique et sonore du performeur.

Régulièrement exposé dans le monde entier, présent dans les grandes collections privées, les fondations et les musées comme le Centre Pompidou à Paris ou le Guggenheim Museum à New York, Pier Paolo Calzolari est aujourd'hui considéré comme l'un des artistes les plus importants et novateurs de la période de l'après-guerre. Représentant majeur de l'Arte Povera, Calzolari a su épouser les méandres du temps. Aujourd'hui, à près de 80 ans, il continue de créer des œuvres déroutantes de fraîcheur et d'ironie. Il est à juste titre considéré comme une figure influente de l'art contemporain italien et international.

Parcours de l'exposition

Textes de Didier Semin

L'exposition « Op Losse Schroeven », au Stedelijk Museum à Amsterdam en 1969, est généralement tenue pour une des manifestations fondatrices de ce qu'on appelle l'art contemporain. Pier Paolo Calzolari y participait, et a publié dans le catalogue un texte demeuré fameux, intitulé « casa ideale » (« maison idéale »). Le vocabulaire employé est celui du manifeste : « je voudrais faire savoir », « je peux affirmer », « je veux »...

Mais la maison idéale de Calzolari est loin des utopies souvent rigoristes des architectes d'avant-garde : son manifeste est plutôt une déclaration d'amour à la passion, au plaisir, à l'intelligence des sens : « je voudrais faire savoir que je veux l'expansion la démocratie la folie l'alchimie la démence la rythmique l'horizontalité. je veux faire savoir que je ne veux pas de moments de connaissance que je veux être aussi vivant qu'on peut l'être et aussi déployé qu'on peut l'être. voilà, je voudrais dire et faire savoir combien c'est important, que ce qui compte davantage c'est le sourire qui flotte autour du visage et du crâne du chat ».

Pas question de ces machines à habiter qu'aimait Le Corbusier, et que détestait Dali (« dire qu'une maison est une machine à habiter », affirmait ce dernier, « c'est ce qu'il y a de plus affreux et de plus masochiste. La seule architecture possible ne peut être faite que par des gens qui ont un sens aigu du plaisir »).

La « Casa ideale » est un petit monde peuplé d'œuvres d'art, celles des amis de Calzolari impliqués dans l'aventure de l'Arte Povera (l'igloo dont il parle est certainement celui de Mario Merz, les chaussons de fil tricotés par Marisa Merz, la boule de papier la sphère de journaux compressés que Pistoletto avait fait rouler dans les rues de Turin), et les siennes propres : « j'imagine une maison où je puisse vivre élémentaire et inventif où je vivrai avec cinq animaux albinos aux yeux rouges où j'aurai trois tours de glace obliques qui fondront continuellement sur une bande de feutre blanc, où entre deux bâtons de colle sera tendu un fil d'argent et trois clochettes une maison où je trouverai la réalité et l'entrée avec un paillason et des écouteurs de givre répétant la phrase /entre en folie ange artiste/ ».

La Villa Paloma est une ancienne villa privée devenue musée : c'était l'occasion rêvée pour Calzolari d'incarner sa maison idéale.

Premier étage

Dans « Casa Ideale », Calzolari célèbre entre autres la fougère, le chant des grillons, les écritures en trois dimensions, le molleton blanc, l'alchimie... Liste hétéroclite ? Peut-être, mais pas plus que les pensées qui quotidiennement nous viennent dans le désordre.

La visiteuse, le visiteur qui auront lu Calzolari se retrouveront immédiatement en pays familier. Pas de fougères stricto sensu, mais des feuilles de tabac séchées, du trèfle, des roses, du molleton, des phrases comme « manuscrites en néon », si on ose l'expression. Pas de vrais chants de grillons, mais une banderole de plomb et de sel calciné (les matériaux de l'alchimiste) sur laquelle on peut lire : « l'aria vibra del ronzio degli insetti », (l'air vibre du bourdonnement des insectes) — évocation de la musique des bords de méditerranée qu'on aime sans s'avouer qu'il s'agit de musique. Et des *natures mortes* aussi.

Les œuvres de Calzolari qui portent ce sous-titre sont des sortes bas-reliefs, des blocs de matière qui se détachent devant une toile, comme des objets de Morandi qui s'offriraient une escapade hors du tableau où ils sont peints. Il ne faut en aucun cas y lire une dérision du genre pictural de la nature morte : Jannis Kounellis, ami de Calzolari lui aussi, disait (dans un texte intitulé « La Selvaggina ») qu'en un temps, le nôtre, où il est parfois devenu difficile de représenter — c'est-à-dire d'imiter — les choses, il est légitime de les présenter, tout simplement, dans le petit théâtre que constituent aujourd'hui les musées ou les galeries. C'est peut-être comme cela qu'il faut comprendre la revendication un peu mystérieuse de l'habitant de la « Casa Ideale », « vorrei dire che desidero che la mia mimica sia la mimica democratica delle cose », (je souhaite que ma mimique soit la mimique démocratique des choses) : non pas toujours déléguer à la peinture ou à la sculpture la poésie des formes et des matières, mais donner à ces dernières directement la parole, démocratiquement !

Parfois, Calzolari titre ses œuvres *Valori plastici* (Valeurs plastiques) — on pourrait s'en étonner, puisqu'on sait que « Valori Plastici » était le titre de la revue fondée par Giorgio de Chirico et Carlo Carrà, qui a défendu, de 1918 à 1922, les idées du retour au métier et à la tradition italienne, et une peinture d'atmosphère. Mais il ne faut pas se méprendre, nous dit Calzolari : « Valori Plastici » (la revue) ne faisait peut-être que donner de mauvaises réponses à de très bonnes questions sur le réel et la poésie, le présent et le passé.

Calzolari, à l'évidence, ne jette pas par-dessus bord notre passé et notre histoire, il les respecte hautement, même s'il les respecte à sa façon. Le respect du passé, sa préservation dans les formes du nouveau, n'impliquent cependant ni rigidité ni esprit de sérieux : on s'étonnera peut-être d'apercevoir, dans la Villa Paloma, une porte noire qui n'ouvre sur rien mais que s'obstine à vouloir franchir un petit cochon mécanique en peluche : la porte est moulée sur celle de la maison de Pier Paolo Calzolari, le cochon kitsch a été acheté dans la boutique d'une aire d'autoroute — mais il vient peut-être écouter le sermon qu'a donné un jour Saint François (une figure majeure dans l'histoire de l'Italie et dans l'imaginaire de Calzolari) aux pourceaux !

Deuxième étage

Jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle, nous dit Michel Foucault, la vision qu'avait du monde l'Europe occidentale reposait sur l'idée de ressemblance : on expliquait l'univers en y retrouvant partout des analogies, ce que l'on pouvait observer à petite échelle (le « microcosme » des alchimistes) faisait écho aux phénomènes de grande échelle (le « macrocosme »), les vaisseaux sanguins étaient les fleuves du corps humain, les noix soignaient la folie parce qu'une noix semblait le modèle réduit d'une boîte crânienne enfermant les plis de deux hémisphères cérébraux. La science savait déjà, avant la Renaissance, beaucoup de choses, mais elle mêlait allègrement mathématiques et métaphores, et ne dédaignait pas d'obéir à des lois qui, à défaut d'être justes, étaient belles.

Dans la « Casa ideale » de Calzolari, on retrouve quelque chose de la poésie et des mystères de l'astronomie du temps qu'elle plaçait encore la terre au centre. Une grande table y est dressée : elle s'intitule *Tolomeo* (« Ptolémée »), en hommage à l'un des premiers grands astronomes d'Occident. C'est un meuble de cuivre réfrigéré, de sorte que la condensation produit sur ses bords une couche de givre immaculée, qui fond doucement pour se résoudre en un petit lac intérieur : on est face à un paysage en réduction, d'apparence immobile mais

changeant avec le temps et qui, à la Villa Paloma, reflètera un clair de lune peint sur un grand panneau de bois recouvert de papier. En quittant *Tolomeo*, le visiteur fera face en revanche à un grand tableau de nuit sans lune : un somptueux assemblage de différentes essences de bois brûlé (châtaignier, cèdre du Liban, chêne, noyer), hommage sans doute à l'un des grands prédécesseurs de Calzolari, Alberto Burri, qui fit souvent passer à ses œuvres l'épreuve des flammes, mais portrait aussi des innombrables nuances du noir — pour les physiciens, le noir est l'absence de toute couleur, pour les artistes il est la plus riche des couleurs, celle de la lumière engloutie, en attente du regard qui la réveillera.

Troisième étage

Imagine-t-on une maison idéale sans lits, sans miroir, sans maximes inscrites au mur (ou au plafond, comme dans la bibliothèque de Montaigne) ? On trouvera tout cela chez Calzolari. Mais qu'on ne s'attende pas à une maison-témoin destinée à une vie ordinaire. Le panneau couvert de métal sur lequel on peut lire les mots « portrait, or et miroir » ne reflète aucune image. Le signe mathématique de l'infini s'inscrit sur une surface de sel qui n'alimentera nulle cuisine, et un tableau proclame : « il mio letto cosi come deve essere », « mon lit comme il devrait être »... Curieuse devise, a priori, sauf dans le monde de Calzolari — puisque c'est précisément sur six lits, six matelas blancs pour être exact, alignés comme dans un dortoir, que s'inscrivent en néon des mots qui invitent à penser : « mon travail ou mon art obstiné /avide/ ma propre main ma main libre/ l'air vibre du bourdonnement des insectes/ sans autres odeurs que les miennes, sans autres grondements que les miens ». Le sens de tout cela ? Il est dans la forme même de cette question qu'on pose parfois, quand nul ne songe à demander le sens d'une suite de Bach, ou à traduire en prose le « Bateau ivre » de Rimbaud. Il n'y a pas qu'un sens, il y en a mille.

Avec l'œuvre de Calzolari on se trouve devant un lexique où rien ne manque, mais dont un grammairien facétieux se serait divertie à mélanger les pages pour faire naître un ordre strictement poétique, auquel on doit s'abandonner sans chercher à le rectifier, comme on s'abandonne à la réalité alternative des rêves. La « Casa ideale » est une république libre, où les choses ont toujours *leur mot à dire*. Une république ne saurait exister sans drapeaux : le visiteur de la « Casa ideale » verra qu'ils n'ont pas été oubliés. Ils flottent sur le toit de la Villa Paloma...

Programme public

Le NMNM cherche à favoriser les rencontres entre des publics, des œuvres et des créateurs. Il organise pour cela des visites guidées ainsi que des évènements en lien avec les expositions.

Le NMNM développe également, en lien étroit avec des associations spécialisées de Monaco et de la région, des visites pour les publics en situation de handicap. Un programme adapté aux visiteurs mal et non-voyant est disponible sur réservation et des visites en langue des signes sont également envisageables. Des groupes de l'AMAPEI sont régulièrement accueillis depuis plusieurs années.

Visites guidées

L'équipe de médiation du Musée propose des visites guidées :

Sans réservation :

Le jeudi à 12H30 (30min)

Le samedi à 11h (45 min)

Le dimanche à 15h (45 min)

Sur rendez-vous :

Tous les jours pour les groupes (à partir de 10 personnes)

Les tarifs :

6€ par personne (gratuit pour les moins de 13 ans, les groupes scolaires, associations de la Principauté) + billet d'entrée

Week-ends en famille

Les ateliers en famille : tous les samedis à 15h en périodes d'exposition, participation gratuite après acquittement du tarif d'entrée le cas échéant. Adaptés aux enfants de 7 à 12 ans. Réservation par mail public@nmnm.mc

Les jeux de piste dans les jardins des Villas : Tous les week-ends en périodes d'exposition, partez en famille à la rencontre des œuvres exposées dans les jardins de la Villa Paloma et de la Villa Sauber le temps d'un jeu de piste. Activité en autonomie, adaptée aux enfants entre 7 et 12 ans

Ateliers jeune public

Pendant les vacances scolaires, des ateliers pour enfants sont organisés autour des expositions proposées par le NMNM.

Autour de l'exposition « Pier Paolo Calzolari – *Casa ideale* »

Mardi 28 novembre, 18h30

Présences réelles : le théâtre aux sources de l'Arte Povera : rencontre avec Didier Semin

L'expression Arte Povera [Art Pauvre], a été inspirée à Germano Celant, qui l'a popularisée, par le manifeste « Vers un théâtre pauvre » du metteur en scène Jerzy Grotowski. Le théâtre est donc, en soi, présent au chevet de l'Art pauvre — et les installations éphémères et évolutives de Pier Paolo Calzolari en témoignent de manière exemplaire. On tâchera donc de voir comment ce mouvement a, de façon générale, rejoué à l'âge contemporain la complicité multiséculaire entre cet « art du temps » qu'est le théâtre et les « arts de l'espace » que sont les arts plastiques

Né en 1954, Didier Semin a été conservateur successivement au musée des Sables-d'Olonne, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris puis au Mnam/Centre Pompidou, jusqu'en 1998. Il a ensuite enseigné l'histoire de l'art aux Beaux-Arts de Paris, de 1998 à 2020. Il est l'auteur de nombreux articles sur les artistes italiens contemporains, et a publié, en 1992, aux Éditions du Centre Pompidou un ouvrage de synthèse intitulé L'Arte Povera qui a fait l'objet d'une réédition en 2016. Il est également auteur au catalogue de l'exposition « Pier Paolo Calzolari – *Casa Ideale* », Nouveau Musée National de Monaco – Villa Paloma.

Du 1er au 3 décembre 2023, Villa Paloma

Dans le cadre de l'exposition « Pier Paolo Calzolari – *Casa ideale* » et du programme « Winter Video Days », le Nouveau Musée National de Monaco propose la projection d'un extrait d'*Identifications*, 1970, de Gerry Schum dans la video room de la Villa Paloma qui présente six figures majeures de l'Arte Povera (Giovanni Anselmo, Alighiero Boetti, Pier Paolo Calzolari, Gino de Dominicis, Mario Merz, Gilbert Zorio) en train de réaliser une œuvre ou une performance.

24 mars et 7 avril 2024, Villa Paloma

Pour la première fois, le Nouveau Musée National de Monaco et le **Festival du Printemps des Arts** de Monte-Carlo s'associent pour créer un événement au croisement des arts plastiques et de la musique. Une carte blanche est ainsi offerte à Lara Morciano, Samir Amarouch et Éric Montalbetti pour composer des musiques inspirées de l'exposition de Pier Paolo Calzolari à la Villa Paloma.

Né à Bologne en 1943, Pier Paolo Calzolari est considéré comme l'un des artistes les plus importants de l'Arte Povera, ce mouvement artistique italien des années 1960-70 qui se caractérisait par le recours à des matériaux pauvres, ainsi que la dimension éphémère et processuelle de l'art. Calzolari s'est ainsi fait connaître grâce à des œuvres marquées par une poésie de la fragilité, utilisant des matériaux naturels instables comme le givre, la vapeur d'eau, les feuilles de tabac...

Or la fragilité et l'éphémère ne sont-ils pas aussi caractéristiques de la musique ? Que reste-t-il de cette dernière une fois que les instruments se sont tus ? Des impressions, des souvenirs. Ceux que Frédéric Audibert (violoncelle), Fanny Vicens (accordéon) et Véronique Fèvre (clarinette) concourront à laisser dans la mémoire des auditeurs. Un autre éloge de la fuite du temps.

Ours et remerciements

Directeur du NMNM : Björn Dahlström

Artiste invité : Pier Paolo Calzolari

Coordination générale : Emmanuelle Capra, Clémentine Sassi et l'ensemble de l'équipe du NMNM

Conception lumière : Ugo Cerina (Reliefs)

L'exposition n'aurait pu aboutir sans le concours amical de Pier Paolo Calzolari et de ses équipes ainsi que de celui de la Fondazione Calzolari.

Nous remercions tout particulièrement les prêteurs particuliers, les institutions muséales et culturelles, ainsi que ceux qui ont souhaité rester anonymes :

Pier Paolo Calzolari, Karine Marcelle Arneodo, Francescopiero Calzolari, Olmo Andrea Calzolari, Maurizio et Danielle Londei

Galleria Christian Stein, Milan; Marianne Boesky Gallery, New York; Mennour, Paris

Les auteurs de la publication :

Pier Paolo Calzolari, Valérie Da Costa, Guillaume de Sardes, Didier Semin, Stéphane Vacquier, Andrea Viliani.

Et à tous ceux qui ont contribué à ce projet :

Tony Afeltra, Filipa Alfaro, Beatrice Antonelli, Archivio fotografico Pier Paolo Calzolari, Jean-Christophe Arnoux, Beryl Bevilacqua, Margaux Bricler, #Seamus Farrell, Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, Sophia Jackson, Carla Liguori, Daniela Memmo d'Amelio, Omar Rodriguez-Sanmartin, Patrizia Pisani, Michele Renga, La Réserve GdC, Xavier Theunis

En correspondance avec cette exposition, le programme **8 Flags** présente une évocation de l'œuvre de Pier Paolo Calzolari *Senza titolo* [Mercurial, Closed, Flutterings, Grasped, Dense, Intense, Encircled, Locked in], 1970

Partenaires

Direction des Affaires Culturelles

Direction de la Communication

Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports

Direction du Tourisme et des Congrès

Le Méridien Beach Plaza

Informations pratiques

Nouveau Musée National de Monaco

www.nmnm.mc

Exposition du 17 novembre 2023 au 7 avril 2024

Follow us on: @nmnmonaco #nmnmonaco
#villapaloma #pierpaolocalzolari
#casaideale #casaidealemonaco
@fondazionealcalzolari
@pierpaolocalzolari



Contacts Presse

NMNM / Elodie Biancheri +377 98 98 20 95, e.biancheri@nmnm.mc

OPUS 64 / Valérie Samuel, Patricia Gangloff, +33 1 40 26 77 94

v.samuel@opus64.com - p.gangloff@opus64.com

Horaires d'ouverture

Exposition ouvertes tous les jours de 10h à 18h

Tarifs NMNM

Entrée: 6€

Gratuit pour les moins de 26 ans, groupes scolaires et groupes d'enfants, Monégasques, membres ICOM et CIMAM, demandeurs d'emploi sur justificatif, personnes en situation de handicap

Entrée gratuite tous les dimanches

NMNM / Villa Paloma

56, boulevard du Jardin Exotique

+377 98.98.48.60

Accès par bus

Ligne 2, direction Jardin Exotique, arrêt Rotondes

Ligne 3, direction Hector Otto, arrêt Villa Paloma

Ligne 5, arrêt Parc Princesse Antoinette, accès par ascenseur public

Accès en voiture

Parking de l'Engelin, Bd. Du Jardin Exotique (en face de l'entrée de la Villa Paloma)

Parking Jardin Exotique, accès par les Bd. du Jardin Exotique et Bd. de Belgique

Depuis la gare

En bus, Ligne 2, direction Jardin Exotique, arrêt Villa Paloma

Ou Ligne 5, arrêt Parc Princesse Antoinette, accès par ascenseur public

De la Villa Paloma à la Villa Sauber

Ligne de bus n°5 :

Pour la Villa Sauber, arrêt Grimaldi Forum – Villa Sauber

Pour la Villa Paloma arrêt Parc Princesse Antoinette, accès par ascenseur public

LE NMNM est membre de **BOTOX[S]** réseau d'art contemporain Alpes & Riviera et du Réseau **Plein Sud** – le Réseau arts visuels du Sud#

Images presse

Merci de scanner le QR code pour accéder aux images

